

ANNA KRZYŻANOWSKA  
MAGDALENA AUGUSTYN

LA COMBINATOIRE DES NOMS D’AFFECT  
AVEC LES VERBES SUPPORTS

INTRODUCTION

Depuis une vingtaine d’années, les constructions à verbe support ont fait l’objet de nombreuses études (GIRY-SCHNEIDER 1987; DANLOS 1988; VIVÈS 1993; GROSS 1996; BATOUX 1997; ALONSO RAMOS 1998; JĘDRZEJKO 1998; MEL’ČUK 2004; VAGUER 2007). Il est généralement admis que, dans ce type d’expressions, c’est le nom qui constitue le pivot de la structure en sélectionnant les arguments tandis que le verbe apporte les informations de temps, de personne et de nombre. Le nom prédicatif n’est pas supprimable par opposition aux verbes supports qui peuvent être effacés au cours de la nominalisation du nom<sup>1</sup>. Gross (1996 : 56) souligne que le choix du verbe support dépend de la nature sémantique du prédicat car « celui-ci sélectionne des supports compatibles avec le type sémantique auquel il appartient ».

Etant donné la complexité sémantique des noms d’affect<sup>2</sup>, il nous a semblé intéressant d’étudier la combinatoire de ces noms avec les verbes supports. Dans notre travail, nous essayons d’observer les contraintes de comptabilité

---

Dr ANNA KRZYŻANOWSKA – adiunkt w Zakładzie Języka Francuskiego Instytutu Filologii Romańskiej UMCS; adres do korespondencji: Pl. Marii Curie-Skłodowskiej 4a, 20-031 Lublin; e-mail: annkrz4@wp.pl

Mgr MAGDALENA AUGUSTYN – doktorantka w Laboratoire LIDILEM, Université Stendhal Grenoble3; BP 25, 38040 Grenoble Cedex 9; e-mail: Magdalena.Augustyn@u-grenoble3.fr

<sup>1</sup> Ce critère ne semble pas pertinent dans sa totalité (cf. GROSS 1996; VAGUER 2004).

<sup>2</sup> Dans notre étude, nous nous référons à la typologie des noms d’affect proposée par Flaux et Van de Velde (2000 : 87-94).

sémantico-syntaxique entre verbes supports et noms concernés et de dégager certaines régularités (si cela est possible) dans la sélection de ces verbes. Nous nous concentrerons particulièrement sur les collocatifs verbaux où figurent les noms qui renvoient à des émotions de nature différente. C'est le cas des noms du champ sémantique de la colère et de ceux du champ de la tristesse car les premiers se rapportent aux émotions actives et interpersonnelles tandis que les seconds désignent les affects passifs et non dirigés vers un objet.

Les noms d'affect n'ont pas d'autonomie syntaxique et, pour être actualisés dans la phrase, ils doivent s'appuyer sur les verbes supports (BALIBAR-MRABTI 1995; LEEMAN 1995; FLAUX, VAN DE VELDE 2000). Si l'on prend en considération le statut sémantique des verbes supports qui entrent en cooccurrence avec les noms d'affect (JĘDRZEJKO 1998; GROSS 1998), on peut distinguer quatre sous-classes de ces verbes :

- les verbes supports sémantiquement vides : *être (en colère, en admiration), avoir (peur, du chagrin)* ;
- les verbes supports « génériques » : *éprouver et ressentir (éprouver de l'angoisse, ressentir du désespoir)* ;
- les verbes supports porteurs de dimensions aspectuelles (inchoative, durative, terminative), p. ex. les verbes de mouvement : *entrer (dans une colère noire), tomber (dans la tristesse), sortir (d'inquiétude)* ainsi que d'autres verbes comme *prendre (espoir, peur), garder (la nostalgie), perdre (espoir)*.

Il existe aussi un cas particulier de verbe support. Ce sont des verbes sémantiquement autonomes, mais employés secondairement comme supports : *nourrir (la haine), baigner (dans la joie), sombrer (dans le désespoir), bouillonner (de colère), se consumer (de tristesse)*.

## 1. LA COMBINATOIRE DES NOMS D'AFFECT AVEC LES SUPPORTS BASIQUES

### 1.1. Les verbes supports « génériques »

Comme nous l'avons signalé, les noms d'affect s'appuient sur *éprouver*<sup>3</sup> (« verbe de pur sentiment ») et sur *ressentir*. L'analyse des contextes dans

---

<sup>3</sup> Excepté *espoir* (\**éprouver de l'espoir* n'est pas acceptable selon ANSCOMBRE, 1995 : 41). Sur Internet, on peut retrouver cependant les attestations de cette occurrence : « ... 59% des sondés déclarent éprouver de l'espoir. Nous sommes enclins à éprouver de l'espoir et à croire en un changement ».

lesquels apparaissent ces verbes montre qu'ils peuvent, en général, commuter entre eux : *éprouver, ressentir de la tristesse, de la peine, du regret, ressentir, éprouver de la peur*. Selon Flaux et Van de Velde (2000), la combinatoire des noms d'affect avec les deux supports basiques est un critère pertinent qui permet de distinguer ces noms des noms de qualité car ces derniers ne se construisent pas avec les opérateurs mentionnés : *éprouver de l'amertume, de la pitié, ressentir du désespoir, du chagrin*, mais non *\*éprouver, ressentir de la gentillesse, de la bonté*.<sup>4</sup>

Dans son article, Blumenthal (2007 : 25) remarque que les verbes en question « présupposent toujours une prise de conscience quant à l'identité de l'affect, donc une certaine élaboration intellectuelle – à l'opposé de l'information sur le fait brut que nous livre le simple verbe *avoir* ; cf. le contraste entre *éprouver une crainte* et *avoir peur* ». En revanche, les deux verbes se distinguent par une distribution inégale devant les noms d'émotion ou de sentiment ainsi que par certains traits contenus dans leur signification. Blumenthal montre que *éprouver* apparaît de préférence devant *crainte, admiration, amitié, tendresse* tandis que *ressentir* – devant *trouble, émotion* et *douleur*. De plus, les deux verbes se différencient l'un de l'autre par la composante sémantique 'intensité' : *éprouver* signifie 'avoir une sensation, un sentiment' – *ressentir* 'éprouver vivement' (NPR). Selon Koselak (2007 : 88), *éprouver* dont l'objet doit obligatoirement être bien identifié, ne désigne pas uniquement un ressenti mais un certain rapport de l'expérimenteur à ce ressenti. Ce verbe sélectionne plutôt les noms d'affect négatifs (*éprouver de la tristesse*) tandis que *ressentir* s'associe aussi bien avec les noms d'affect négatifs qu'avec les noms d'affects positifs (*ressentir de la honte, de la colère, de la joie, du bonheur*).

En définitive, l'analyse de la combinatoire des noms d'affect avec les supports « génériques » permet d'observer certaines tendances dans la sélection du verbe par les noms concernés. *Ressentir* apparaît de préférence devant *haine, jalousie, dépit, mépris, affectation, orgueil, joie, éprouver* – devant *tristesse, angoisse, mélancolie, pitié* sans que la commutation entre les deux verbes ne soit pas possible. Les constructions *\*éprouver de la fureur, de l'émoi* sont plutôt exclues (cf. LEEMAN 1995 : 55), en revanche *ressentir de la fureur, de l'émoi* sont acceptables (cf. TLF). Il arrive qu'un nom

---

<sup>4</sup> Rappelons que ce n'est pas un critère discriminant pour délimiter la classe des noms d'affect car les verbes en question sont sélectionnés également par les noms de sensations (*éprouver une vive douleur, ressentir des souffrances*) et par les noms qui désignent d'autres états psychophysiques (*éprouver de la fatigue, de l'inconfort, du bien-être, de l'agitation, une nervosité générale, éprouver le besoin d'agir*).

d'affect sélectionne son support en fonction d'un sens polysémique : *ressentir*, *avoir du chagrin* (dans le premier sens 'état moralement douloureux'), *éprouver un grand, terrible chagrin* (dans le second sens 'peine ou déplaisir causé par un événement précis').

## 1.2. Les verbes supports vidés de sens : *être* et *avoir*

Traditionnellement, les verbes supports *être* (*Prép.*) et *avoir* servent à la définition du trait général « état ». Les constructions locatives *être en* et *être dans* *Nom d'affect* ou *Nom d'état psychologique* expriment la localisation du sujet dans un état, les noms assumant le rôle de lieu pour le sujet<sup>5</sup> : *être en gaieté*, *en inquiétude*, *être dans une profonde tristesse*.

Selon Leeman (1995), *être* (*en*) qui se construit avec le nom d'affect indique un état résultatif (*être en colère*) alors que le verbe *avoir* marque des propriétés naturelles (*avoir peur*) ou des états passagers en situation concrète (*avoir pitié*, *avoir honte*). Quant à la définition lexicographique, *avoir* en combinaison avec les noms d'affect (et les noms de sensations) signifie, d'après le NPR (1993 :196) 'éprouver dans son corps, sa conscience'.

L'analyse de notre corpus montre que le verbe *avoir* est sélectionné, de préférence, par *peine*, *respect*, *chagrin*, *peur*, *honte*, *pitié*, *regret*, *espoir*. Le nom d'affect forme souvent une unité avec le verbe concerné, ce qui se confirme, en autres, par l'impossibilité de dissocier le nom de son support (*avoir bon espoir*, *avoir honte*, *avoir regret de*, *avoir peur*, *avoir pitié de quelqu'un*). Dans le cas de *pitié*, il existe aussi la construction *avoir de la pitié à l'égard de* ou *pour quelqu'un* où le verbe support peut commuter avec *éprouver* ou *ressentir*. Il faut remarquer cependant que ces dernières constructions se rapportent au fait d'éprouver le sentiment en question. Par contre, dans *avoir pitié de quelqu'un*, il ne s'agit pas de nommer la relation entre l'expérienceur et l'objet (la personne vers qui est dirigée l'affect), mais il s'agit « d'exiger qu'elle se manifeste « en effet » [...], soit en tant qu'un acte psychique de compassion, soit en tant que comportement qui en est la preuve » (WYDRO 1999 : 135).

Nous voulons insister sur le fait que, bien que les supports basiques (*éprouver*, *ressentir*, *avoir*, *être*) puissent commuter entre eux dans les constructions étudiées ici, leur combinatoire s'avère plus spécifique pour certains noms d'affect. On a par exemple *éprouver* ou *ressentir de la tristesse* mais

<sup>5</sup> Cf. VAN DE VELDE 1995 : 189-194.

non \*avoir de la tristesse ; avoir, ressentir de la nostalgie pour quelque chose mais non \*éprouver de la nostalgie pour quelque chose, avoir peur mais non \*avoir colère ; être en colère, en détresse mais non \*être en peur, être en tristesse. Selon Leeman (1995 : 55), la difficulté de décrire une classe des noms d'affect résulte du fait que « les critères avancés à partir de quelques exemples ne permettent pas l'extrapolation : chacun semble en fait délimiter son propre paradigme ».

### 1.2.1. L'analyse de la structure être en + noms d'affect

Dans ce type de constructions le nom apparaît sans déterminant et sans adjectif : être en joie, en rogne, en peine. Les expressions être en colère, en rogne, en rage (contre Y), être en furie renvoient à un état résultatif accompagné de manifestations extérieures : « Il était **visible** qu'elle n'était plus du tout en colère » (F). Il convient de remarquer que la construction être en n'accepte pas généralement de modifieur renvoyant à l'intensité du procès : être très en colère, \*être très en rogne, \*être très en furie, \*être en grande colère, \*être en grande rage. Dans être en détresse, en dépression, en pleine déprime, les noms se rapportent à des états affectifs duratifs. Les mots tristesse, désespoir, chagrin, peine qui font partie du champ sémantique de la tristesse n'entrent pas dans les constructions avec la préposition en. L'état résultatif est exprimé par les formes adjectivales passives : être attristé, chagriné, peiné, désespéré (et aussi : être déprimé).

### 1.2.2. L'analyse de la structure être dans + noms d'affect

Selon Danlos (1988 : 24), la construction du verbe être avec la préposition dans se rapproche de la structure locative. Vaguer (2005 : 96) avance l'hypothèse selon laquelle cette préposition « spécifie une des modalités possibles de l'être du sujet, en harmonie avec le sens particulier de chaque verbe : être dans marque une coïncidence « statique » (la préposition dans est donc « positionnelle ») [...]. Dans cette perspective, les constructions telles que être dans la peine, dans la tristesse, dans l'embarras, dans une grande détresse, dans une inquiétude mortelle, dans un grand désarroi expriment une simple localisation. Cette interprétation vaut aussi pour la construction avec le verbe vivre, celui-ci étant considéré comme hyponyme de être (vivre dans le chagrin, dans la tristesse, dans l'angoisse). Les verbes être, vivre sont porteurs de dimension aspectuelle « duratif ».

Il faut souligner qu'à la différence des structures *être en + Nom d'affect*, les constructions *être dans Dét. Nom d'affect* peuvent être accompagnées d'un adjectif à valeur intensive : *être dans une rogne terrible, dans une rage effroyable, dans une colère noire ou une fureur noire, être dans une grande détresse, dans une inquiétude mortelle, dans un grand désarroi.*

### 1.2.3. L'analyse de la structure *être de + noms d'affect*

La structure prépositionnelle en *de* exprime la qualité et indique la propriété naturelle de l'expérienceur qui le prédispose à éprouver un affect, p. ex. : *X est d'une grande tristesse*. Les constructions *\*X est d'un grand chagrin* ou *d'un grand désespoir*, *\*X est d'une grande peine*, *\*X est d'une grande colère* sont exclues, ce qui signifie que les noms d'affect mentionnés n'ont pas le sens dispositionnel. Ajoutons encore que la construction génitive avec *tristesse* peut être réinterprétée comme traduisant un état passager si elle apparaît dans un contexte adéquat : *X est d'une grande tristesse depuis que Y est parti* (LEEMAN 1998 : 110).

## 2. LA COMBINATOIRE DES NOMS D'AFPECT AVEC LES VERBES SUPPORTS ASPECTUELS

Parmi les verbes aspectuels, on distingue les verbes de mouvement qui, dans les constructions à verbe support, ont le sens figuré (*entrer, tomber, sortir*) et les verbes dont le sens lui-même exprime la phase du procès (*garder, perdre*). Ces verbes ne sont pas vidés de sens mais ils complètent le sens du prédicat nominal en véhiculant la valeur aspectuelle : inchoative, terminative, continuative. Il existe une comptabilité aspectuelle entre verbe support et nom d'affect actualisé.

### 2.1. Les verbes de mouvement

– la phase initiale du procès :

La construction *tomber (dans)* signifie 'se trouver généralement de façon soudaine, entraîné dans un état' (NPR). Elle indique la phase inchoative du procès : *tomber dans la tristesse, la mélancolie, le désespoir, la déprime, la frustration, l'euphorie, dans une confusion totale, dans une subite nostalgie*. Il est à noter que *tomber dans* s'associe plutôt avec les noms d'affects négatifs.

tifs. C'est le verbe qui marque le passage d'un état à un autre. Les noms du champ sémantique de la colère sélectionnent un autre verbe approprié : *entrer* (*en colère, en fureur, en furie, entrer dans une rage folle*).

Les constructions introduites par la préposition *dans* contiennent un adjectif à valeur intensive : *entrer dans une terrible, meurtrière, violente, grande, épouvantable, grandiose colère (contre quelqu'un)*. Mais on rencontre également *entrer dans une colère* (*Une fois sur la Lobau, ce dernier entra dans une colère.*), *entrer dans la colère, la fureur* (*Et elle entrait dans la fureur, la colère.*).

– la phase terminale du procès :

La phase finale du procès est exprimée par *sortir* (*de la tristesse, du désespoir, d'inquiétude*) ou par *s'abîmer* (*dans le chagrin*) 'disparaître' au sens 'cesser d'être'. Le nom *colère* n'entre pas dans les constructions de ce type. Il est intéressant de signaler ici que cette phase peut être indiquée par les constructions métaphoriques où le nom d'affect est en position de sujet : *la colère, la fureur passe, quitte quelqu'un, la tristesse passe, le chagrin s'éloigne, le désespoir disparaît*. Le sens phasique '(faire) cesser' est véhiculé aussi par certains opérateurs causatifs : *dissiper la mélancolie, le chagrin, la tristesse, la peine, la gêne, les craintes, les inquiétudes, chasser le chagrin, la tristesse, la peine, la nostalgie, la solitude*.

## 2.2. D'autres verbes porteurs de dimensions aspectuelles

On a signalé plus haut que les valeurs aspectuelles : inchoative, terminative et continuative sont marquées par les verbes tels que *prendre, perdre* et *garder* (*prendre espoir, peur, pitié, perdre espoir, garder la nostalgie, garder une certaine amertume, garder un espoir*). En ce qui concerne les noms du champ de la colère, la variante inchoative est *se mettre* (*en colère, en furie, en rogne, en rage*). On observe donc que, dans les exemples cités, les fortes contraintes lexicales concernent le choix du verbe support par un nom d'affect donné : *se mettre en colère* et non \**prendre colère, prendre espoir* et non \**se mettre en espoir*.

### 3. LES VERBES SÉMANTIQUEMENT PLEINS EMPLOYÉS COMME SUPPORTS

Dans notre étude, nous nous appuyons sur la thèse selon laquelle les verbes à sens plein employés comme supports modifient et enrichissent le sens de la construction car ces verbes gardent une partie du sens du verbe prédicatif auquel ils sont associés. Par conséquent, les verbes supports métaphoriques ne peuvent pas être effacés après relativation « sans perdre une partie de l'information véhiculée » (DE PONTONX 2004 : 268).

Prenons l'exemple du verbe *nourrir*, qui est sélectionné aussi bien par les noms d'affects négatifs (*nourrir la haine, le mépris, la colère, la frustration*) que les noms d'affects positifs (*nourrir l'espoir, l'espérance, l'amour*). Dans toutes ces constructions, le verbe support métaphorique apporte une nuance sémantique par rapport aux verbes supports basiques *éprouver* et *ressentir*. Il contribue au sens des constructions en conférant au sujet psychologique une certaine agentivité, ce qui est confirmé par le sens figuré de *nourrir* 'entretenir un sentiment' (c'est-à-dire 'faire durer (un état moral) en soi-même, chez un autre'<sup>6</sup>). Les nuances sémantiques « agentivité » et « itérativité régulière » sont véhiculées par le verbe dans *bercer un espoir, se bercer de l'espoir de + infinitif* 'entretenir de façon régulière son affect'. On voit bien que *nourrir* et *bercer* ne sont pas de simples supports qui servent à actualiser le prédicat nominal, mais ils sont porteurs de dimension aspectuelle et d'une valeur agentive.

#### 3.1. Les verbes supports intensifs

Parmi les verbes supports sémantiquement pleins nous pouvons distinguer un groupe de verbes porteurs de modalité intensive, ceci par rapport aux verbes supports de base comme par exemple : *bouillir de colère = être très en colère*. Ce groupe de verbes est particulièrement marqué par la métaphore, et renvoient fréquemment à un état ultime comme *mourir de, crever de (rage), bouillir de, déborder de colère*, d'où l'incompatibilité avec un modifieur renvoyant au verbe ou au nom (LEEMAN 1991), par exemple : *bouillonner (\*énormément, \*beaucoup) de colère, exploser (\*énormément, \*beaucoup) de colère ; bouillonner de (\*énorme, \*grande) colère, exploser de (\*énorme, \*grande) colère*.

<sup>6</sup> Selon De Pontonx (2004: 275), dans *nourrir la haine*, le verbe n'est pas aspectuel, mais il porte un certain degré d'intensité, ce qui est confirmé par la nature des modifieurs tels que *profonde, sans mesure, viscérale, violente*.



La combinatoire de ces verbes, comme d'autres verbes métaphoriques, est beaucoup plus restreinte, l'intensité est exprimée différemment en fonction de la nature des affects. Ainsi, pour les noms de *colère* qui dénotent des affects actifs, les métaphores renvoient à l'idée de chaleur, probablement liée à l'augmentation de température du corps : *bouillonner de colère contre quelque chose / de+ infinitif, bouillir de rage* ; ou à l'explosion liée à la perte de contrôle sur une émotion très intense et par la suite l'incapacité de la contenir : *éclater en rogne, exploser de rage*. Dans les deux cas, la dimension intensive est accompagnée de l'idée de manifestation d'une émotion.

Il est à noter que ces verbes intensifs ne respectent pas un des critères de distinction de la classe des verbes supports. En effet, ils peuvent fonctionner en emploi absolu, tout en gardant le sens de l'affect, p. ex. : *Un jour il a explosé pour un rien* (F).

En revanche, les noms *tristesse, chagrin* et *ennui* qui renvoient à des émotions passives, entrent dans les constructions avec le verbe *se consumer* (*de tristesse, de chagrin, d'ennui*), dont le sens figuré évoque l'idée du dépérissement progressif (physique et/ou moral) d'une personne. Le verbe en question véhicule donc l'information sur le développement progressif du procès en complétant ainsi le sens du nom prédicatif.

Les exemples ci-dessous montrent nettement que le choix du verbe support métaphorique est limité par la nature de ce verbe parce qu'on a *se consumer de tristesse* et non \**de colère, bouillonner de colère* et non \**de tristesse*. Il y a une comptabilité aspectuelle et métaphorique entre le support et le nom prédicatif. La colère et la rage sont associées aux métaphores de la chaleur et du feu (*brûler de colère, de rage*) (cf. *les yeux étincelants, flamboyants de colère, quelqu'un jette feu et flammes* 'éprouve une vive colère', *allumer la colère dans le cœur de quelqu'un, attiser la colère*). Dans les collocations se référant à la tristesse et au chagrin, les verbes sont de l'ordre du renfermement sur soi.

### 3.2. Les verbes causatifs

Le statut de ces verbes est ambigu car tantôt ils sont traités comme supports (DINEVA 1998; MEL'ČUK 2004), tantôt ils sont considérés comme des verbes causatifs et non des verbes supports (DE PONTONX 2004). Gross (1989) classe les verbes causatifs parmi des opérateurs qui se caractérisent par le fait qu'ils introduisent un actant supplémentaire dans le procès : *quelqu'un éprouve de la tristesse – quelque chose remplit quelqu'un de tristesse*.

Nous nous intéressons ici à une sous-classe de verbes causatifs qui peuvent être appelés « intensifs ». Ils expriment l'augmentation de l'affect, p.ex. *accroître* (*la tristesse, le chagrin, la peine de quelqu'un, un sentiment de frustration*), *renforcer* (*la frustration, la haine*), *exciter, attiser* (*la colère de quelqu'un*). Les verbes marquant la diminution de l'affect sont les suivants : *adoucir, apaiser, calmer, atténuer* (*sa colère, son désespoir, sa tristesse, sa peine son chagrin, la frustration*), *contenir* (*sa colère, sa rage, sa fureur, son indignation, sa peur, son émotion, (rarement) sa tristesse, son ennui*), *refouler* (*son chagrin dans son cœur, sa colère, sa fureur, son indignation*), *retenir* (*sa colère, sa fureur, sa joie, sa peur, sa haine contre quelqu'un, (rarement) sa tristesse, son chagrin, sa peine*<sup>7</sup>). La combinatoire de *réprimer* est plus restreinte, c'est un verbe approprié à la classe des noms de *colère* (*réprimer sa colère, sa rage, sa fureur*) bien que les combinaisons avec *joie, émotion, peur* soient acceptables (mais non avec *tristesse, chagrin, peine*). Quant au verbe *ravalier*, on note les constructions *ravalier sa colère, (rarement) ravalier sa peur, son envie, sa joie, sa tristesse*. Le verbe métaphorique *bercer* apparaît en cooccurrence avec *chagrin, peine, douleur* et *ennui* (cf. aussi littér. et poét. *la mélancolie berce*). En outre, *peine et douleur* s'actualisent avec *soulager* (*la peine, la douleur de quelqu'un*). Les contraintes les plus fortes concernent les verbes : *comprimer* et *rentrer* qui ne sont sélectionnés que par *colère*.

#### CONCLUSION

Notre étude montre que les verbes supports ne sont pas entièrement vidés de sens. Les supports basiques *être* et *avoir* actualisent un sème général : 'état psychologique', tandis qu'*éprouver* et *ressentir* – des sèmes : 'sentiment', 'émotion' (et aussi 'sensation'). La combinatoire des noms d'affect avec les verbes supports aspectuels et les supports métaphoriques est plus complexe et elle semble être plus restreinte que celle des supports basiques. Les verbes en question sont porteurs d'une valeur aspectuelle ou de modalité intensive en enrichissant ainsi le sens du nom prédicatif. Rappelons que, dans le cadre de la linguistique cognitive, le contenu métaphorique de ces verbes signale souvent la façon d'appréhender les affects en terme d'autre chose : la colère est un feu, la tristesse est un dépérissement (cf. *brûler de*

<sup>7</sup> On rencontre plutôt la construction *ne pas pouvoir retenir sa peine*.

*colère, se consumer de tristesse*). L'expérienceur est présenté comme un lieu où sont localisés les affects : *remplir quelqu'un de tristesse, de colère, d'indignation, d'amertume, d'angoisse, de compassion, de nostalgie, de honte, de haine, d'admiration*.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALONSO RAMOS, M. (1998). *Etude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*. Université de Montréal. Thèse de doctorat, Montréal [thèse de doctorat inédite].
- ANSCOMBRE, J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude, *Langue française* 105, p. 40-54.
- BALIBAR-MRABTI, A. (1995). Une étude de la combinatoire des noms de sentiments dans une grammaire locale, *Langue française* 105, p. 88-97.
- BATOUX, D. (1997). *La détermination du nom dans les constructions prédicatives à verbe support en allemand*. Doctorat nouveau régime, Aix-en-Provence.
- BLUMENTHAL, P. (2007). *Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre*. Préactes Le lexique des émotions et sa combinatoire syntaxique et lexicale, Colloque international du 26 au 27 avril Grenoble 2007, p. 20-33.
- DANLOS, L. (1988). Les phrases à verbe support être Prép., *Langages* 90, p. 23-37.
- DE PONTONX, S. (2004). Les verbes supports métaphoriques, *Linguisticae Investigationes* 27-2, p. 265-282.
- DINEVA, A. (1998). Collocation and metaphor with nouns of emotion in Bulgarian, *Working Papers in Linguistics* 31, p. 45-56.
- FLAUX, N. / VAN DE VELDE, D. (2000). *Les noms en français, esquisse de classement*, Paris: Ophrys.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbes supports*, Genève-Paris : Librairie Droz.
- GROSS, G. (1989). *Les constructions converses du français*, Genève-Paris : Droz.
- GROSS, G. (1996) Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle, *Langages* 121, p. 54-72.
- GROSS, M. (1998). La fonction sémantique des verbes supports, *Travaux de linguistique* 37, p. 25-46.
- JĘDRZEJKO, E. (ed.) (1998). *Słownik polskich zwrotów werbo-nominalnych. Zeszyt próbny*, Warszawa : Energia.
- KOSELAK, A. (2007). *Sémantique des sentiments « quand je pense à toi je ressens quelque chose de mauvais » en français et en polonais*. Thèse de doctorat, Université Paul Verlaine, Metz [thèse de doctorat inédite].
- LEEMAN, D. (1991). Hurler de rage, rayonner de bonheur : Remarques sur une construction en de, *Langue française* 91-1, p. 80-101.
- LEEMAN, D. (1995). Pourquoi peut-on dire Max est en colère mais non \*Max est en peur. Hypothèse sur la construction être en N., *Langue française* 105, p. 55-69.
- LEEMAN, D. (1998) *Les circonstants en question(s)*, Paris : Editions Kimé.
- MEL'ČUK, I. (2004) Verbes supports sans peine, *Linguisticae Investigationes* 27-2, p. 203-217.

- VAGUER, C. (2004). Qu'est-ce qu'un verbe support ?, in : C. VAGUER et B. LAVIEU (dir.), *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, didactique*, Namur : Presses Universitaires de Namur, p. 117-134.
- VAGUER, C. (2005). Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ? Etude de constructions verbales « V dans N émotion », *Lidil* 32, p. 83-102.
- VAGUER, C. (2007). Autour de la complémentation verbale Caractérisation de constructions verbales introduites par la préposition *dans*, *L'Information Grammaticale* 115, p. 17-23.
- VAN DE VELDE, D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms abstraits*, Paris : Peeters Louvain.
- VIVÈS, R. (1993). La prédication nominale et l'analyse par verbe support, *L'Information Grammaticale* 59, p. 8-15.
- WYDRO, B. (1999). *L'article partitif et le syntagme nominal abstrait. Distribution et fonctionnement dans le système des articles du français*, Kraków : Wydawnictwo Naukowe WSP.

#### TEXTES DÉPOUILLÉS

##### Abréviation

- F – Frantext  
 NPR – *Le Nouveau Petit Robert*  
 TLFI – *Trésor de la langue française informatisé*

#### ANNEXE

##### Les verbes supports basiques

###### *éprouver / ressentir :*

*éprouver / ressentir de l'admiration, de l'affection pour Y, de l'amertume, de l'amitié pour, envers Y, de l'amour pour Y, de l'angoisse, de l'appréhension, du bonheur, de la compassion pour, envers Y, de la colère, de la confusion, de la crainte, de la déception, du dédain, du dégoût, du dépit, du désespoir, de l'effroi, de l'embarras, de l'ennui, de l'estime, de l'étonnement, de la frayeur, de la frustration, de la gêne à l'égard de Y, de la haine pour Y, de la honte, de l'horreur, de l'indignation, de l'irritation, de l'inquiétude, de la joie, de la jalousie, de la méfiance, de la mélancolie, du mépris, de la nostalgie, de l'orgueil, de la panique, de la peine, de la peur, de la pitié, de la rage, de la rancune à l'égard de Y, du regret, du repentir, de la répugnance, du respect, de la satisfaction, de la solitude, de la surprise, de la sympathie pour Y, de la tendresse pour Y, de la terreur, de la tristesse*

###### *ressentir :*

*ressentir du chagrin, de l'émoi, de la fureur*

###### *avoir :*

*avoir de l'amour pour Y, avoir du chagrin, avoir une déception, du désarroi, avoir bon espoir, avoir l'espoir de, avoir de la haine pour Y, avoir honte de, avoir de la méfiance envers Y, avoir la nostalgie de, avoir de la peine, avoir peur, avoir pitié de, avoir de la pitié pour Y, avoir le regret de, avoir du respect*

*être :*

*être en admiration, colère, détresse, émoi, furie, rogne*

*être au désespoir*

*être dans une colère noire, dans une grande détresse, dans l'embarras, dans une inquiétude mortelle, dans une rogne terrible, dans la peine, la tristesse*

*être d'une grande tristesse*

#### Les verbes supports aspectuels

*chasser le chagrin, la tristesse, la peine, la nostalgie*

*dissiper le chagrin, la tristesse, la peine, la gêne, les craintes, les inquiétudes*

*entrer (en colère)*

*garder (un espoir, une certaine amertume, la nostalgie)*

*perdre (espoir)*

*prendre (espoir, peur, pitié)*

*s'abîmer (dans le chagrin)*

*se mettre (en colère, en fureur, en furie, en rage, en rogne)*

*sortir (de la tristesse, du désespoir, d'inquiétude)*

*tomber (dans la tristesse, la mélancolie, le désespoir, la déprime, la frustration, l'euphorie, dans une confusion totale, dans une subite nostalgie)*

#### Les verbes supports métaphoriques

*bercer un espoir*

*se bercer l'espoir de+infinitif*

*bouillir, bouillonner (de colère)*

*brûler (de colère, de rage)*

*se consumer (de chagrin, de tristesse)*

*crever (de rage)*

*déborder (de colère)*

*éclater (en rogne)*

*exploser (de colère, de rage)*

*mourir (de colère, de chagrin, de tristesse)*

*nourrir (la haine, le mépris, la colère)*

*sombrer (dans le désespoir)*

#### Les verbes causatifs « intensifs »

*accroître (la tristesse, le chagrin, la peine de quelqu'un, un sentiment de frustration)*

*adoucir (sa colère, son désespoir, sa tristesse, sa peine son chagrin, la frustration)*

*apaiser (sa colère, son désespoir, sa tristesse, sa peine son chagrin, la frustration)*

*atténuer (son chagrin, sa peine)*

*attiser (la colère)*

*bercer (son chagrin, une peine, la douleur, l'ennui)*

*calmer (sa colère, son désespoir, sa tristesse, sa peine son chagrin, la frustration)*

*comprimer (la colère)*

*contenir (sa colère, sa fureur, son indignation, sa rage, sa peur, son émotion)*

*exciter (la colère)*

*ravaler (la colère)*

*refouler (son chagrin dans son cœur, sa colère, sa fureur, son indignation)*

*refrèner (sa colère)*  
*remplir (de tristesse)*  
*renforcer (la frustration)*  
*rentrer (la colère)*  
*réprimer (sa colère, sa rage)*  
*retenir (la colère, sa fureur)*  
*soulager (la peine, la douleur de quelqu'un)*

### ŁĄCZLIWOŚĆ NAZW UCZUĆ Z CZASOWNIKAMI OPERATOROWYMI

#### Streszczenie

Celem artykułu jest opis łączliwości składniowo-leksykalnej nazw uczuć z czasownikami prymarnie operatorowymi (*avoir* ‘mieć, odczuwać’, *être* ‘być (w stanie)’, *éprouver* ‘doświadczać; odczuwać, doznawać’, *ressentir* ‘odczuwać, doznawać’) oraz z czasownikami fazowymi, np. *se mettre en colère* ‘wpaść w gniew’, *perdre espoir* ‘stracić nadzieję’. Przedmiotem naszego zainteresowania są także pełnoznaczne czasowniki, użyte wtórnie w funkcji synsemantycznego werbalizatora (np. *nourrir la colère* ‘podsycać gniew’, *brûler de rage* ‘płonąć z wściekłości’, *se consumer de tristesse* ‘słabnąć, tracić siły, energię ze smutku’).

Przedstawiona analiza pozwala stwierdzić, że operatory prymarne są raczej wymienne w większości kontekstów, podczas gdy wybór metaforycznego werbalizatora podlega często ograniczeniom związanym z semantyką nazw emocji (*bouillonner de colère* ‘wrzeć, kipieć z gniewu, ze złości’, lecz nie *\*de tristesse* ‘ze smutku’, *se consumer de chagrin* ‘słabnąć, tracić powoli swoje siły, energię z powodu zmartwienia’, lecz nie *\*de rage* ‘z wściekłości’).

*Streściły Anna Krzyżanowska i Magdalena Augustyn*

**Słowa kluczowe :** konstrukcje werbo-nominalne, nazwy uczuć, aspekt, intensywność, metafora.

**Mots clefs :** les constructions à verbe support, noms d’affect, aspect, intensité, métaphore.

**Key words :** support verb constructions, affect nouns, aspect, intensity, metaphor.